

Conclusions

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **26 (1983)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

11. Conclusions

A plus d'une reprise, nous avons relevé l'extension trop faible des surfaces fouillées à la Cité. Le morcellement d'un chantier en caissons délimités par des murs, situation commune à la plupart des fouilles en milieu urbain, nécessite un effort particulier dans l'interprétation des stratigraphies et des structures. L'accès aux tréfonds de la Lausanne pré-médiévale fut malaisé, et nous avons conscience du caractère parcellaire des données acquises.

Un inventaire non négligeable de points sûrs peut toutefois être établi. Site de hauteur dominant les vallons du Flon et de la Louve, la Cité présente avec Breisach (Bade-Wurtemberg)⁸⁷, Bâle⁸⁸ et Genève⁸⁹ (pour ne citer que ces localités) la particularité d'être couronnée d'une cathédrale médiévale qui fut précédée d'un établissement romain surmontant des vestiges celtiques; à Lausanne comme à Breisach, les vestiges laténiens reposent sur des niveaux contemporains du Néolithique (attesté à Breisach par 2 objets seulement: 1 pointe de flèche à pédoncule et 1 brassard d'archer) et du Bronze final.

Récapitulons les principales données culturelles et chronologiques apportées par les fouilles de 1971-1972 à la Cité. Les plus anciennes traces de présence humaine remontent au Néolithique moyen (IV^e millénaire) et se rattachent à la *culture de Cortaillod* dont on connaît des sites en Valais, le long du Léman, au pied du Jura: premières agglomérations agricoles sises le long des lacs (palafittes), au sommet de collines ou en abris sous-roche; des nécropoles aux tombes cubiques (cistes de type Chamblandes) ont été fouillées dans la région lausannoise (Lutry, Pully, Vidy). Un foyer, un trou de poteau sont les seules structures de cette période attestées dans l'étroite zone fouillée à la Cité. Pourtant, elles suffisent à prouver l'existence d'un établissement plus durable qu'une halte de chasseurs. Quant à la céramique recueillie, son excellente qualité et ses mamelons caractéristiques permettent de l'attribuer avec certitude au Cortaillod.

Plus énigmatique est le témoignage consistant en une pointe de flèche en silex typique de la *culture du Gobelet campaniforme* (Néolithique final), dont on a retrouvé d'abondants vestiges à Sion VS⁹⁰. Ce modeste indice ne suffit pas à établir la présence d'un gisement campaniforme dans la région lausannoise, quoique rien ne s'oppose à une telle hypothèse⁹¹.

87. NIERHAUS 1940; BENDER 1976.

88. FELLMANN 1955; BERGER 1972; FURGER 1972 et 1975.

89. MAIER et al. 1975; PAUNIER 1975.

90. SAUTER 1977, p. 78-84.

91. Des tessons campaniformes ont été découverts récemment à Bavois VD, dans la plaine de l'Orbe (BLUMENTAL et al. 1978), ainsi qu'à Rances VD (renseignements: Alain Gallay).

92. STÄHELIN 1948, p. 616-619; BÖGLI et al. 1969; KAENEL 1978.

A la Cité, la fin de l'âge du *Bronze ancien* fut discrète elle aussi: quelques tessons, dont un fragment de tasse de type Morges-Les Roseaux, sont seuls à en témoigner. La rareté de tels vestiges sur des sites de hauteur justifie néanmoins l'intérêt que nous leur portons.

Avec l'âge du *Bronze final* dans sa phase la plus récente (Hallstatt B 2), nous disposons d'une documentation beaucoup plus abondante: répartis dans 2 niveaux nettement séparés l'un de l'autre, près de 300 vases (jarres, pots, écuelles), dont on a de bonnes raisons de penser qu'une partie au moins fut produite sur la colline; des «torches» ou «tores», anneaux-supports circulaires en terre cuite; quelques objets de bronze (épingle à tête vasiforme, rasoir, anneau), dont on sait le peu d'abondance dans les sites habités autres que les palafittes; du bois de cerf débité, des percuteurs en pierre, un lissoir en roche verte polie. De nombreux fragments d'argile portant des empreintes de clayonnage proviennent des parois de huttes ou de fours. L'architecture est présente également sous forme de murets de pierre sèche, dallages, concentrations d'objets alignés le long d'une cloison disparue, trous de poteaux, foyers. Découverte en 1896, une petite roue de terre cuite (diamètre: 12,5 cm environ) provenant d'un char culturel reflète des préoccupations d'ordre religieux. La Cité a donc révélé un site original au 1^{er} quart du I^{er} millénaire avant notre ère, période qui, dans le bassin lémanique, est connue essentiellement grâce aux palafittes ainsi qu'aux nécropoles de Saint-Prex (La Moraine), Tolochenaz (Le Boiron), Saint-Sulpice et Vidy.

Durant 7 siècles environ, la Cité paraît inhabitée. Vingt centimètres de limon sableux séparent le dernier empierrement du Bronze final de celui qui fut établi à la fin de la période de *La Tène*. C'est de ce niveau supérieur, datant de la seconde moitié du I^{er} siècle avant notre ère, que proviennent quelques tessons de céramique indigène, une perle de verre, des fragments appartenant à 3 amphores de type Dressel 1 B importées d'Italie. La présence d'un *oppidum* sur la colline n'est pas démontrée pour autant, malgré les possibilités défensives qu'offrirait la configuration du site, véritable éperon barré.

Les 2 premiers siècles d'occupation romaine sont quasiment absents de la Cité. A 3 km de là, par contre, se développe le *vicus* de Lousonna⁹², en bordure du lac et de ses possibilités de transport, sur l'axe routier Lyon-Saint-Bernard, au point de départ d'une route traversant le Plateau.

L'incursion des Alamans en 260 marque la fin du *vicus*. Fait anciennement signalé déjà: c'est au III^e siècle aussi que la Cité est à nouveau habitée. On peut y imaginer une agglomération à l'abri des murs exhumés

par L. Blondel⁹³. Si les fouilles récentes n'ont pas livré de constructions romaines en pierre, elles ont mis au jour une grande quantité de céramique datable du III^e au V^e siècle: sigillée claire, très abondante; sigillée d'Argonne, rare; 3 exemplaires de sigillée paléochrétienne grise, antérieure de peu à l'évêque Marius qui transféra le siège épiscopal d'Avenches à Lausanne à la fin du VI^e siècle.

Le complexe de céramique gallo-romaine tardive de la Cité complète d'heureuse manière la série provenant de Vidy. Il témoigne de relations commerciales orientées essentiellement vers la moyenne vallée du Rhône. Quant aux activités indigènes, elles sont partiellement

éclairées par deux trouvailles: un sol d'argile où fut entretenu (dans quel but ?) un feu intense; un outil d'orfèvre, brunissoir encore taché d'or.

L'origine lointaine du cœur urbain de Lausanne est maintenant connue. Les premiers, d'humbles paysans du IV^e millénaire habitèrent la colline qui devint successivement haut lieu du christianisme et siège de l'autorité cantonale.

93. Les 2 rues symétriques de *Cité-Devant* et *Cité-Derrière* reflètent peut-être la disposition générale du *castrum* (GRANDJEAN 1965, p. 33).

94. STÄHELIN 1948, p. 588, note 4; *ibid.*, p. 589, note 6.

Document annexe

Ostéologie

Le site archéologique de la cathédrale de Lausanne a livré 399 os et fragments osseux provenant de 5 horizons distincts. 181 pièces ont été déterminées (45,3 % du matériel); elles sont en bon état de conservation et ne présentent pas de traces de «roulé».

	N. de vestiges	N. déterminés	% déterminés
Niveau IV (Gallo-romain)	3	3	100 %
Niveau V (La Tène finale)	125	68	54,4 %
Niveau VI (Bronze final)	73	25	34,2 %
Niveau VII (Bronze final)	177	72	40,6 %
Niveaux VI-VII	10	10	100 %
Niveau X (Néolithique moyen)	11	3	27,2 %
Total	399	181	45,3 %

177 fragments osseux sont attribuables à des animaux domestiques (97,8 %). Les animaux sauvages ne sont représentés que par 4 fragments crâniens de cerf (*Cervus elaphus* Linné).

Les traces laissées par le feu et les marques de boucherie indiquent bien que la totalité de ce matériel consiste en reliefs de cuisine.

	IV	V	VI	VII	VI-VII	X
<i>Bos taurus</i> L.	2	27	11	33	7	2
<i>Sus domesticus</i> BRISSON	1	30	5	15	2	1
<i>Ovis aries</i> L. et <i>Capra hircus</i> L.	—	10	5	22	—	—
<i>Total du cheptel</i>	3	67	21	70	9	3
<i>Canis familiaris</i> L.	—	—	2	1	—	—
<i>Gallus gallus</i> L.	—	1	—	—	—	—
<i>Total des animaux domestiques</i>	3	68	23	71	9	3
<i>Cervus elaphus</i> L.	—	—	2	1	1	—
<i>Total des animaux sauvages</i>	—	—	2	1	1	—
Total général	3	68	25	72	10	3

La Tène (niveau V)

Les 68 fragments déterminés appartiennent à des animaux domestiques. Le matériel est très hétérogène et paraît relever d'un ensemble diffus.

Bronze final supérieur (niveau VI)

Les ossements de ce niveau constituent un échantillon trop faible pour fournir des indications précises sur les activités des habitants du site. Tout comme dans le niveau V, les vestiges sont très disparates et le nombre minimal d'individus (N.M.I.) doit approcher le nombre total de restes (N.R.). Le chien est représenté par 1 fragment de canine inférieure et 1 branche horizontale de mandibule gauche comportant P₄ et la racine de M₁; le cerf, par 2 dents jugales isolées.

Bronze final inférieur (niveau VII)

Les ossements fournissent des indications plus précises sur la cohérence de ce niveau. 23 remontages ou réassemblages de pièces fracturées ont, en effet, pu être effectués sur ce matériel, témoignant en faveur d'un ensemble plus homogène participant d'une même structure (fosse ou aire d'activité). La composition faunique du cheptel de cet horizon où prédomine le bœuf, suivi des «ovicaprinés» et du porc, est satisfaisante malgré la faiblesse numérique des vestiges déterminés (72 fragments).

Remontages du niveau VII

- Ca 71 1685-1687-1698-7689-7690 (fragments de crâne de porc)
- Ca 72 8358-1687 (cheville osseuse de *Bos taurus*)
- Ca 71 4247-4248 (éléments mésiaux de métapode de *Bos taurus*)
- Ca 72 8361-8350 (fragments distaux de métapode de *Bos taurus*)
- Ca 72 10905-10906 (métacarpien de *Bos*)
- Ca 71 1682-1681 (fragments de mandibule de porc)
- Ca 71 6001-6002 (fragments de mandibule de *Bos taurus*)
- Ca 72 8104-8125 (fragments de vertèbre de *Bos*)
- Ca 71 1859-1857 (fragments de diaphyse)
- Ca 72 9722-9749 (fragments de diaphyse)

Jean Desse

Résumé

En 1971, la construction d'une canalisation au nord de la cathédrale de Lausanne, sur la colline de la Cité, entraîna la découverte de nombreux vestiges archéologiques: un cloître médiéval sous lequel reposaient des niveaux d'habitation gallo-romains, protohistoriques et préhistoriques. Les fouilles s'y déroulèrent sur une surface maximale de 300 m² et une épaisseur de 2,50 m.

Si l'on connaissait l'existence de vestiges gallo-romains sur la colline, on n'y avait, en revanche, jamais repéré avec netteté la présence d'époques antérieures. L'existence en ce lieu de l'une des plus longues séquences historiques du canton de Vaud constituait une surprise.

Sur le sable de la molasse désagrégée s'établirent d'abord des *Néolithiques* rattachés à la civilisation de Cortaillod (début du IV^e millénaire): un foyer, un trou de poteau, de la céramique typique, des ossements de bœuf et de porc sont des témoignages modestes mais sûrs de la première agriculture lémanique.

La fin du Néolithique et l'âge du *Bronze ancien* sont représentés par une pointe de flèche et quelques tessons.

L'âge du *Bronze final* (VIII^e siècle av. J.-C.) a livré deux niveaux nettement séparés où se lisaient encore dallages, murs de pierres sèches, traces de poteaux, foyers; près de 300 vases et quelques objets de bronze (épingles, rasoir...) en proviennent, ainsi qu'une petite roue de terre cuite (trouvée au XIX^e siècle et demeurée inédite), ayant pu appartenir à un objet cultuel.

La fin de l'époque de *La Tène* (I^{er} siècle av. J.-C.) est discrètement présente: perle de verre polychrome, céramique indigène et importée (amphores italiennes), associées à un dallage.

La colline fut habitée à nouveau dès le III^e siècle, après le déclin de Lousonna-Vidy situé sur les rives du lac; de la sigillée claire, abondante, ainsi que la sigillée d'Argonne et «paléochrétienne grise» signent les niveaux tardifs, d'où proviennent aussi quelques traces d'activité artisanale: foyer, brunissoir d'orfèvre.

En dépit de l'exiguïté des surfaces fouillées sous les murs médiévaux, la colline de la Cité a révélé, entre Louve et Flon, à l'abri de falaises abruptes, les étapes essentielles de la longue histoire qui précéda la construction de la cathédrale et de son cloître nord.

Zusammenfassung

Im Jahre 1971 wurden anlässlich des Baus einer Kanalisation nördlich der Kathedrale von Lausanne, auf dem Hügel «de la Cité», zahlreiche archäologische Funde entdeckt: unter einem mittelalterlichen Kreuzgang ruhten gallo-römische, früh- und vorgeschichtliche Wohnsiedlungen. Die Ausgrabungen wurden auf einer maximalen Fläche von 300 m² und einer Tiefe von 2,50 m ausgeführt.

Das Vorhandensein von gallo-römischen Überresten auf dem Hügel war bekannt, doch hatte man nie mit Sicherheit frühere Epochen festgestellt. Eine Überraschung war die Entdeckung einer der längsten historischen Stratigraphien im Kanton Waadt.

Auf dem Sand des lockeren Sandsteins siedelten sich zuerst die neolithischen Bewohner der Cortaillod-Kultur an (Anfang 4. Jahrtausend): eine Feuerstelle, ein Pfahlloch, typische Keramik, Ochsen- und Schweinsknochen sind bescheidene aber sichere Beweise der ersten Landwirtschaft am Genfersee.

Das Ende des Neolithikums und die frühe Bronzezeit sind durch eine Pfeilspitze und einige Tonscherben vertreten.

Zwei deutlich getrennte Schichten gehören der Spät-Bronzezeit (8. Jahrhundert v. Chr.) an. Darin lagen noch sichtbare Pflastersteine, Trockenmüerchen, Spuren von Pfosten, Feuerstellen, ungefähr 300 Gefässe und einige Bronzegegenstände (Nadel, Rasiermesser...), sowie ein kleines im 19. Jahrhundert gefundenes und nie veröffentlichtes irdenes Rad, das zu einem kultischen Gegenstand gehören kann.

Das Ende der *La Tène*-Zeit (I. Jahrhundert v. Chr.) ist mit einer bunten Glasperle sowie mit einheimischer und eingeführter Keramik (italienische Amphoren) vertreten.

Nachdem Lousonna-Vidy, auf dem Ufer des Genfersees, an Bedeutung verloren hatte, war der Hügel vom 3. Jahrhundert an wieder bewohnt; reichlich vorhandene helle Terra sigillata, sowie Argonner- und «frühchristliche» graue Sigillata, sowie weitere Spuren handwerklicher Tätigkeiten (Feuerstelle, Glättwerkzeug eines Goldschmiedes) fanden sich in den späteren Schichten vor.

Trotz der Beschränktheit der ausgegrabenen Flächen unter den mittelalterlichen Mauern hat die «Colline de la Cité», zwischen den Flüssen Louve und Flon, durch steile Felshänge geschützt, die wichtigsten Etappen der langen Geschichte, die dem Bau der Kathedrale und ihres nördlichen Kreuzganges vorhergegangen sind, zu Tage gebracht.

